

La Fée Boncoeur.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.90

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 629

Description : Planche de 20 images (70 x 50) en couleurs légendées.

Mesures : hauteur : 385 mm ; largeur : 280 mm

Notes : Thème : Respect et amour de ses parents et de ses biens (jouets).

Mots-clés : Images d'Epinal

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

LA FÉE BONCŒUR.

629



Marie était une excellente petite fille qui était bien aimée de ses parents.



On n'entendait parler de tous côtés que de ses gentillesse, et il n'y avait qu'elle dont les commères du voisinage ne disaient jamais aucun mal.



Un jour, à l'occasion de la fête de sa Maman, celle-ci lui fit cadeau d'une poupée presque aussi grande qu'elle, qui marchait toute seule, mais ne parlait pas.



A partir de ce moment, Marie fut pleine de soins pour sa belle poupée; elle l'habillait tous les matins, et la menait à la promenade.



Dès que la poupée paraissait un peu triste, vite elle la couchait et lui apportait force potages et tisanes.



La bonne poupée la récompensait de ce dévouement en lui rendant à son tour mille petits services, pourvu que ses forces le lui permit.



Un jour, la mère de Marie fut obligée de partir pour un long voyage : Marie pleura beaucoup avec sa poupée.



Elle reçut une lettre à quelque temps de là, qui lui apprit que sa mère était fort malade.



A ce moment justement la poupée était au lit retenue par une maladie fort grave.



La pauvre Marie se désolait de tous ces événements et se mit à dire : « Oh ! que je voudrais bien être auprès de Maman ! »



A peine avait-elle dit ces mots qu'elle se sentit enlever de terre et parcourir l'espace avec une vitesse prodigieuse.



Une minute après, elle était dans les bras de sa Maman qui ne comprenait rien à une si prompt arrivée : Marie d'ailleurs n'en savait pas plus qu'elle à cet égard.



En même temps, Marie vit à ses côtés la grande poupée, ce dont elle fut très-étonnée.



Mais ce qui l'étonna encore bien plus, ce fut de la voir tout-à-coup grandir et devenir belle, belle comme le jour.



Elle avait même une baguette à la main, et elle dit à Marie : Je suis la fée Boncœur : que veux-tu ?



Je veux que vous guériez Maman, s'écria la gentille petite Marie, et qu'elle devienne riche, riche comme un roi !...



A peine avait-elle dit cela que la mère de Marie était déjà guérie et transportée dans un palais tout doré.



Marie devint une princesse fort belle et recevait tous les jours les compliments de tous les seigneurs dalentour.



Quant à la poupée, une fois tout cela fait, elle s'envola sur son char en conseillant à Marie de rester toujours bonne comme autrefois.



Mon petit, Grand-mère, que veux-tu dire ce conte ? — Il signifie qu'il faut toujours être bon, bien aimer ses parents, et ne jamais abîmer les joujoux comme vous le faites journellement !

imp. Hk. Follari & C^{ie} à Epinal

Propriété des éditeurs Déposé

